art delivery



Jean-Jacques DUMONT

Sans titre, 1988

Peinture sur papier | O.U
78 x 108 cm
Numéro d'inventaire : EF29-10848-10848-10848
à Vire France.
, France

Présentation du travail de l'artiste

Jean-Jacques Dumont se plaît à déjouer «l'ordre des choses», rendant suspects nos repères les plus établis, caduque notre croyance au réel. Ce procès, délicat, entamé depuis plusieurs années, échappe encore à nos modes récentes. L'œuvre, ici, réfute non sans vigueur toute filiation aux dernières abstractions, comme elle avait su écarter de ses quartiers, trop encombrés alors, l'insularité figurative. C'est dire la difficulté à la situer, éperdue qu'elle est à nous égarer, malgré l'apparente simplicité du propos qui la fonde. L'euphorie ne supporte guère l'artifice et pourtant... La passion qui commande un tel projet, passion vouée à la mobilité, passion joyeuse, accepte de saisir, sous les jeux du plaisir, la notion d'effets, de spectaculaire, cas de figures irréelles où les objets ne seraient jamais vrais, où le corps à distance se soustrait sans cesse dans ses propres excès. C'est autour du mensonge que constitue la peinture, que s'organisent les termes de ce combat discret. Le dessin, fortement revendiqué, a pour ultime fonction «la fabrication d'images, la couleur reléguée à un rôle d'uniformisation d'un ensemble. Je ne me sens pas peintre», nous dit Jean–Jacques Dumont, «et j'ai besoin de toute une stratégie pour construire une image». Les travaux de 1985 instruisent sur la stratégie engagée. Au départ, on trouve la fabrication de modèles construits à partir de matériaux plus ou moins dérisoires, contenus dans des boîtes et représentant des sortes de paysages de papier plié. Le passage à la toile (et préalablement au pastel) s'accompagne d'un violent changement d'échelle, conférant à l'objet représenté une qualité particulière. «dérangeante», déplaçant les angles de perception jusqu'à les transformer radicalement. Cette impression de «dépaysement» est redoublée par le jeu du dessin attentif à offrir la vision d'un volume. Les éléments ainsi amplifiés se dotentalors d'unedimension architecturale, l'objet flottant devient montagne, vallée ou construction inouie, les données sur la perspective, présentes dans les boîtes, n'étant pas disqualifiées pour autant. Avec les «Boîtes à lumière», la lumière créait le dessin, nous plongeant dans un espace également paradoxal. Dans cette obstination à falsifier le réel tout en le reproduisant, on découvre l'exploitation délicieuse de la simulation. La délectation devant ces formes que seuls la peinture et le dessin protègent est à son comble avec «Le Grand Défilé», série impressionnante qui marque le retour au petit format et forme la synthèse ludique et un peu ironique de ces années de travail. A hauteur d'yeux, sur une ligne qui atteint trente deux mètres de long, sont mises en scène les multiples postures qui furent pratiquées: convocation de formes issues de la manipulation des objets, jeux d'ombre et de lumière, défilé d'objet tour à tour identifiables ou non, effritement du réel et scénographies complexes, tout cela sur écran de couleur bleue, couleur dont on sait qu'elle a valeur testamentaire ou de petit jour, cette heure où s'engagent les duels, avant l'assaut du jour. Ce Grand Défilé, dans la lumière voilée qui l'entoure,

s’agite tel le générique d’une production cinématographique, la métaphore militaire d’un beau 14 juillet de la peinture.